

Francis Leder

**Poèmes sur la douceur
du temps qui passe
et la douleur du temps passé
*suivi de Poèmes juifs***



Au lecteur

j'ouvre boutique je mets en vente
mes cahiers, mes carnets
et tous mes bouts rimés qui riment
et ne riment pas

des morceaux de mon cœur
et tous mes sentiments
des pensées de mon cru
et des idées reçues
un portrait de famille
et des illusions d'optique
des suppliques, un rêve
et des cris de colère

à la pièce ou par lots
cours et hors cours
escompte, remises, ristournes
facilités de paiement

j'ouvre boutique je mets en vente
mais je ne fais pas la livraison

Dans ma boîte à secrets...

dans ma boîte à secrets
j'ai retrouvé une part de gâteau
que j'avais enveloppée dans un soupir
lorsque j'étais enfant

j'ai retrouvé aussi
des médailles en chocolat
qui ont perdu toute saveur

des rêves de grandeur
un jouet cassé
et un carnet de notes
le tout enveloppé dans un regret

un deuil, un espoir, des rires
une pomme de pin
un bouchon de champagne

j'ai retrouvé aussi
une plume noircie d'encre séchée
quelques mots d'amour
et une paire de lunettes

mais
je n'ai jamais porté de lunettes

cette boîte à secrets n'est pas la mienne
ce soupir, ce rêve de grandeur, cet espoir

ne sont pas les miens
je suis entré
par méprise et par effraction
dans la mémoire d'un autre
c'est curieux
je me sens dans cette mémoire
comme dans la mienne

combien sommes-nous donc
à partager les mêmes secrets
les mêmes souvenirs

à une paire de lunettes près

J'attends encore

à collectionner les heures discrètes
et les promenades sans but
à collectionner les sourires amis
et les peurs du passé
j'ai récolté quelques cheveux blancs

à collectionner les gouttes de pluie
et les battements de cils
à collectionner les parfums diffus
et les livres anciens
j'ai récolté quelques cheveux blancs

à collectionner les grains de poussière
et les regards vagues
à collectionner les horloges brisées
et les couleurs de l'automne
j'ai récolté quelques cheveux blancs

j'ai récolté quelques cheveux blancs
et les mains vides
et le cœur mi-clos
j'attends encore
j'attends encore que le vent m'apporte
quelque souvenir égaré et errant
une plume d'oiseau-lyre

ou ma jeunesse envolée
j'attends encore
j'attends encore en fuyant les miroirs

EXTRAIT

Au cas où

j'ai toujours sur moi un peu de monnaie
pour acheter un rêve ou deux
un parapluie pour le voyage
un canif de poche, un bout de ficelle, au cas où
un regret, au cas où
et une ou deux cartes postales
et de quoi prendre des notes
pour le voyage de retour

j'ai toujours sur moi un peu de monnaie
et quelques formules de politesse

j'ai toujours sur moi un peu de monnaie
pour donner à plus nécessiteux que moi
un livre à relire
un papillon exotique, un caillou, au cas où
un sourire, au cas où
et le souvenir d'un anniversaire
et l'espoir d'en vivre d'autres
avant de m'en lasser

j'ai toujours sur moi un peu de monnaie
et l'espoir de ne pas devoir m'en servir

j'ai toujours sur moi un peu de monnaie
pour faire passer ma peur

du lendemain, de la veille, au cas où
du jour même, au cas où
et l'adresse d'un ami
et un billet de train
pour ne pas y penser

EXTRAIT

Une fois encore

une fois encore
plonger dans ton regard
prendre tes mains
une fois encore

avant que tu me quittes
pour toujours
pour ailleurs
pour un autre

une fois encore
m'éblouir de ton sourire
m'enivrer de ton parfum
une fois encore

avant que je te quitte
pour un regret
pour un remords
pour un souvenir

une fois encore

Le marchand de quatre saisons

je le guettais anxieux derrière ma fenêtre
quand au coin de la rue je l'ai vu apparaître
poussant en souriant
sa vieille voiture à bras
ses grandes roues malmenées
par les pavés usés
chantant un lent refrain

il a calé son étal bancal
au bord du trottoir
il a tiré sur son front sa casquette à carreaux
il a ajusté son grand tablier bleu
et il a attendu les clients

il a vendu l'été
à un groupe d'enfants
qui tendaient dans leurs mains
tout leur argent de poche

il a vendu le printemps
à un vieux monsieur bien mis
costume gris chapeau de feutre
qui s'est éloigné en sifflotant un air joyeux

il a vendu l'hiver
à un couple de bohémiens

il m'a vendu l'automne
un automne tout enrobé de velours roux
un automne comme je les aime
avec des reflets moirés et des bouts de regrets
avec un vent léger et un soleil cuivré

puis il est reparti
glaner des heures et des parfums
pour l'an prochain

EXTRAIT

Dans mon insouciance

dans mon insouciance
j'ai écrit
avec une aiguille de montre
des poèmes en forme de quarts d'heure

le temps creuse
peu à peu
au coin de mon œil
la marque de mon âge

mon enfant
ma douce enfant
ne ris pas de ton père fatigué

jeune
j'ai écrit
avec une aiguille de montre
des poèmes en forme de quarts d'heure